

Saison 2011-2012 / Concert

QUATUOR DIOTIMA & SANDRINE PIAU

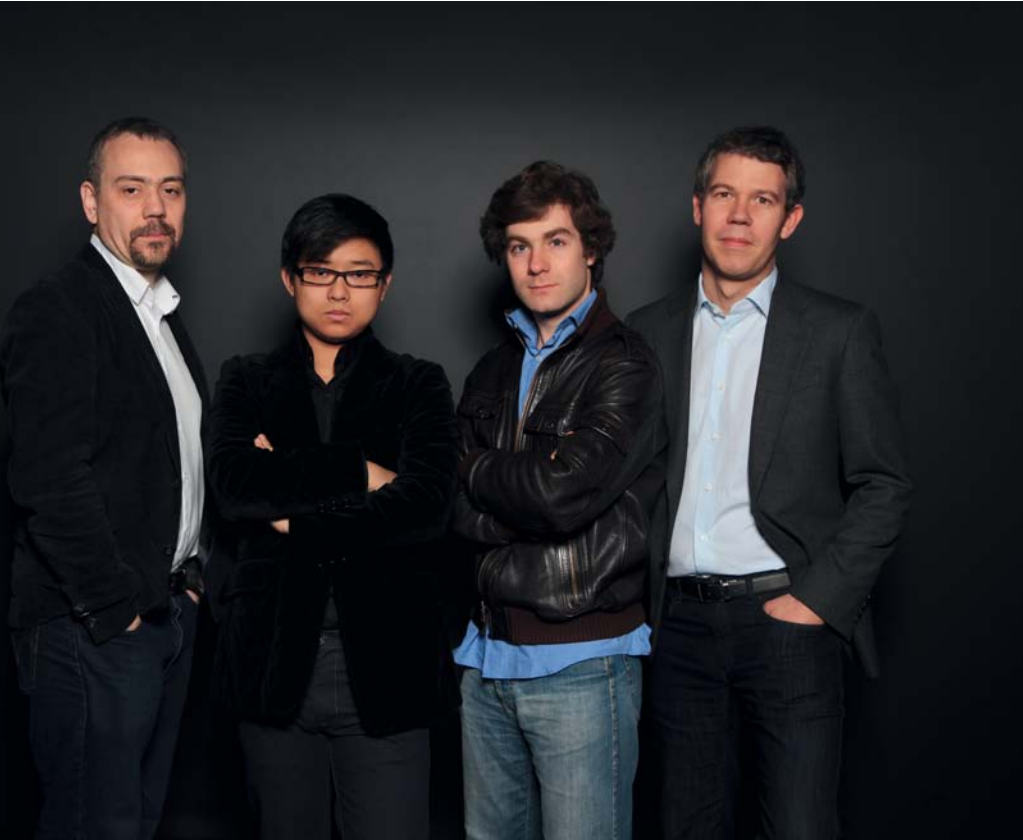
WEBERN, BERG, SCHOENBERG

Me 4 avril à 20h



Quatuor Diotima

—
© Franck Juery



Sandrine Piau

—
© Antoine Le Grand /
Naïve

Durée : 1h45 avec entracte

Concert

WEBERN, BERG, SCHOENBERG

AVEC

Sandrine Piau soprano

Quatuor Diotima : **Guillaume Latour** violon, **YunPeng Zhao** violon, **Franck Chevalier** alto, **Pierre Morlet** violoncelle

PROGRAMME

Entracte

—

Anton WEBERN (1883-1945)
Six Bagatelles pour quatuor à cordes, op. 9 (1913)

- I. Mäßig
- II. Leicht bewegt
- III. Ziemlich fließend
- IV. Sehr langsam
- V. Äußerst langsam
- VI. Fließend

Alban BERG (1885-1935)
Suite lyrique pour quatuor à cordes, avec soprano (1926)

- I. Allegro gioiale
- II. Andante amoroso
- III. Allegro misterioso - Trio estatico
- IV. Adagio appassionato
- V. Presto delirando
- VI. Largo desolato. "De Profundis Clamavi" (avec soprano)

Anton WEBERN

Langsamer Satz "Schmerz immer, Blick nach oben" (1905)
(pour voix et quatuor à cordes)

Arnold SCHOENBERG (1874-1951)

Quatuor à cordes n°2 en fa # mineur, avec soprano, op. 10 (1908)

- I. Mäßig
 - II. Sehr Rasch
 - III. Langsam. "Litanei" (avec soprano)
 - IV. Sehr Langsam. "Entrückung" (avec soprano)
-

TEXTES CHANTÉS

Alban BERG (1885-1935)

Suite Lyrique pour quatuor à cordes,
avec soprano (1926)

De Profundis Clamavi

Zu dir, du einzig Teure · dringt
[mein Schrei
Aus tiefster Schlucht darin
[mein Herz gefallen.
Dort ist die Gegend Tot · die Luft
[wie Blei
Und in dem Finstern Fluch
[und Schrecken wallen.

Sechs monde steht die Sonne
[ohne Warm.
In sechsen lagert Dunkel auf der Erde.
Sogar nicht das Polarland ist so arm ·
Nicht einmal Bach und Baum noch
[Feld noch Herde.

Erreicht doch keine Schreckgeburt
[des Hirnes
Das kalte Grausen dieses Eis-Gestirnes
Und dieser Nacht · ein Chaos
[riesengroß!

De Profundis Clamavis

Poème de Charles Beaudelaire (*Les
Fleurs du mal*) (1821-1867)

J'implore ta pitié, Toi, l'unique
[que j'aime,
Du fond du gouffre obscur où
[mon cœur est tombé.
C'est un univers morne à l'horizon
[plombé,
Où nagent dans la nuit l'horreur
[et le blasphème ;

Un soleil sans chaleur plane
[au-dessus six mois,
Et les six autres mois la nuit couvre
[la terre ;
C'est un pays plus nu que la terre
[polaire ;
Ni bêtes, ni ruisseaux, ni verdure,
[ni bois !

Or il n'est pas d'horreur au monde
[qui surpasse
La froide cruauté de ce soleil de glace,
Et cette immense nuit semblable
[au vieux Chaos ;

Ich neide des gemeinsten Tieres los
Das tauchen kann in stumpfen
[Schlafes Schwindel ..
So langsam rollt sich ab der Zeiten
[Spindel!

Je jalouse le sort des plus vils
[animaux
Qui peuvent se plonger dans
[un sommeil stupide,
Tant l'écheveau du temps lentement
[se dévide !



Anton WEBERN (1883-1945)

Langsamer Satz (1905)

Schmerz immer, Blick nach oben

Texte d'Anton Webern

*Schmerz immer
Blick nach oben
Himmelstau
Erinnerung
Schwarze Blüten
Auf Herz
aus Mutter.*

Doucement

Douleur éternelle
Regard vers le haut
Rosée du ciel
Souvenir
Fleurs noires
Sur le cœur
De ma mère.

*Durstende zunge
darbt nach dem Weine.
Hart war gestritten ·
starr ist mein Arm.*

*Gönne die ruhe
schwankenden schritten ·
Hungrigem Gaume
bröckle dein Brot!*

*Schwach ist mein Atem
rufend dem Traume ·
Hohl sind die Hände ·
fiebernd der Mund ..*

*Leih deine Kühle ·
lösche die Brände ·
Tilge das Hoffen ·
sende das Licht!*

*Gluten im Herzen
lodern noch offen ·
Innerst im Grunde
wacht noch ein Schrei ..*

*Töte das Sehnen ·
schliesse die Wunde!
Nimm mir die Liebe ·
gieb mir dein Glück!*

Ma langue desséchée
demande du vin.
Âpre fut le combat,
gourd est mon bras.

Accorde la paix
aux pas qui vacillent,
Émiette ton pain
pour un palais affamé !

Comme dans un rêve,
mon souffle est faible.
Ma main vide,
ma boucle enfiévrée.

Donne-moi ta fraîcheur,
éteins l'embrasement,
Efface l'espoir,
envoie de la lumière en moi.

Des braises brûlent encore
dans mon cœur,
Au plus profond de moi,
j'entends un cri.

Tue le désir,
ferme les blessures !
Ôte-moi l'amour,
accorde-moi ta paix !

Arnold SCHOENBERG (1874-1951)

Quatuor à cordes n°2 en fa # mineur
(1908)

Litanei

Texte de Stefan George (1868-1933)

*Tief ist die trauer
die mich umdüstert ·
Ein tret ich wieder
Herr! in dein Haus ..*

*Lang war die Reise ·
matt sind die Glieder ·
Leer sind die Schreine ·
voll nur die Qual.*

Litanie

Profond est le deuil
qui m'accable.
Je reviens
dans ta maison, Seigneur !

Long fut le voyage,
les membres me pèsent,
Mes malles sont vides,
mais ma souffrance déborde.

*Gluten im Herzen
lodern noch offen ·
Innerst im Grunde
wacht noch ein Schrei ..*

*Töte das Sehnen ·
schliesse die Wunde!
Nimm mir die Liebe ·
gieb mir dein Glück!*

Entrückung

Texte de Stefan George

*Ich fühle Luft von anderem Planeten.
Mir blassen durch das Dunkel
[die Gesichter
Die freundlich Eben noch sich
[zu mir drehen.*

*Und Bäum und Wege die ich liebte
[fahlen
Daß ich sie kaum mehr kenne
[und Du Lichter
Geliebter schatten – Rufer
[meiner Quaten –*

*Bist nun erloschen ganz
[in tiefem Glut
Um nach dem Taumel streitenden
[getobes
Mit einem frommen Schauer
[anzumuten.*

*Ich löse mich in tönen Kreisend ·
[webend ·*

*Ungründigen danks und unbenamten
[Lobes*

*Dem grossen Atem wunschlos
[mich ergebend.*

Mich überfährt ein ungestümes wehen

Éloignement

Je sens l'atmosphère
[d'une autre planète.
Dans le noir, pâlisent les visages
Qui jusqu'alors me souriaient.

Arbres et chemins que j'aimais
[s'estompent,
Devenus à peine perceptibles ;
[et toi, éclat
Des ombres aimées – héraut
[de mes tourments –

Tu es désormais entièrement éteint,
[au cœur des braises, –
Pour, passé le tumulte d'un chaos
[déchainé,
M'inspirer une terreur pieuse.

Je me dissous en sons, tournoyants,
[agités,

De merci sans raison, de louange
[sans objet,

Me livrant sans espoir au grand
souffle.

Un vent impétueux me submerge

*Im rausch der Weihe wo inbrünstige
[Schreie
In staub geworfner beterrinnen flehen:*

*Dann seh ich wie sich duftige nebel
[Lüpfen
In einer Sonnerfüllten klaren Freie
Die nur umfängt auf fernsten
[bergesschlüpfen.*

*Der Boden schüttert Weiß und weich
[wie Molke ..*

*Ich steige über schluchten ungeheuer ·
Ich fühle wie ich über letzter Wolke
In einem meer kristallinen Glanzes
[schwimme –*

*Ich bin ein funke nur vom heiligen
[Feuer*

*Ich bin ein dröhnen nur der heiligen
[Stimme.*

Dans l'ivresse de l'initiation
[où s'élève
[en ferventes clameurs –
Les supplications de celles qui prient,
[jetées dans la poussière :

Je vois alors monter les douces nuées,
Dans un espace libre, clair et empli
[de soleil
Qui nimbe seulement les pics
[les plus lointains.

Le sol tremble, immaculé, mol, tel
[une mousse de lait...

Je franchis des crevasses abyssales ;
Je me sens, sur un ultime nuage,
Nager en une mer de splendeur
[cristalline.

Je ne suis qu'une étincelle
[du feu sacré,

Je ne suis qu'un grondement
[de la voix sacrée.

“SCHOENBERG (LE PÈRE), BERG (LE FILS) ET WEBERN (L’ESPRIT)”

Par Alain Nollier

La musique de chambre est sans doute avec la musique vocale le domaine où la Deuxième École de Vienne s’est le mieux illustrée, celui où l’évolution de son langage comme la singularité des trois personnalités qui la compose sont les plus manifestes. Les œuvres réunies ici par le quatuor Diotima et la soprano Sandrine Piau se situent précisément à la croisée de ces deux domaines.

Autodidacte de génie, Schoenberg (1874-1951) est également un pédagogue hors pair, qui formera tout au long de sa carrière un grand nombre de compositeurs, en Allemagne comme ensuite lors de son exil aux États-Unis. En 1904, deux jeunes musiciens croisent sa route, Alban Berg (1885-1935) et Anton Webern (1883-1945), qui deviendront de véritables disciples et réaliseront avec lui l’aventure extraordinaire qui consiste à inventer un nouveau langage, celui de l’expressionnisme musical. En écho à la Première École de Vienne, celle classique de Haydn, Mozart, Beethoven, répond ainsi à plus d’un siècle de distance cette seconde trinité (selon Stravinsky) : Schoenberg (le père), Berg (le fils) et Webern (l’esprit). Au langage tonal affirmant les valeurs de rationalité prônées par l’*Aufklärung* (les Lumières franco-kantiennes) à la fin du XVIII^e siècle, répond le langage atonal du doute et de la critique de la rationalité qui accompagne la gestation douloureuse de la modernité au début du XX^e siècle, dont Vienne est l’un des epicentres. Assumant courageusement sa position devant l’Histoire, Schoenberg accomplira ce “chemin vers la nouvelle musique” (Webern), en deux gestes transgressifs qui marquent son évolution.

Après avoir écrit ses premières œuvres dans le langage tonal élargi du romantisme tardif, celui de Brahms, Wagner et Mahler, Schoenberg commence en 1907 son 2^{ème} *Quatuor* opus 10 en fa # mineur, qu’il conçoit classiquement en quatre mouvements. Le premier mouvement obéit à la traditionnelle forme sonate, le second à celle d’un *scherzo*.

C’est alors qu’il réalise le premier de ces deux gestes : suspendre la tonalité en vue d’émanciper la dissonance. Schoenberg interrompt en effet l’écriture de son quatuor, sous le choc de la lecture du cycle de poèmes *Der siebente Ring* (Le Septième Anneau) que venait d’écrire le poète Stefan George. Il y trouve un écho à ses propres préoccupations artistiques et spirituelles, et écrit les deux derniers mouvements en y incorporant une voix de soprano. Le troisième, *Litanei* (Litanie) reprend les motifs des premiers mouvements, tout en leur donnant un caractère déploratif qui en prolonge la signification. Mais c’est le quatrième mouvement *Entrückung* (Éloignement) qui marque véritablement la rupture, en s’ouvrant sur des motifs tournoyants, suspendus, qui amplifient la portée du poème (*Je sens l’air d’autres planètes*), avant de revenir conclure en Fa #. Le poète aura aidé le musicien à s’affranchir des limites du monde tonal pour réaliser ce qu’il sentait intuitivement. Par ce double geste – suspension tonale et intégration de la voix – Schoenberg tire les conséquences ultimes de l’évolution d’un langage qui portait en lui les ferments de sa dissolution. L’onirisme de ce nouvel espace poétique et sonore n’est pas sans rappeler cet inconscient dévoilé par les études cliniques d’un autre viennois, Sigmund Freud. À la remise en cause de la raison répond nécessairement la remise en cause de l’ordre tonal.

Le *Langsamer Satz* (Mouvement lent, 1905) de Webern est un bel exemple de romantisme finissant : encore tonal, en un *ut* mineur élargi tendant vers son relatif *Mi bémol* majeur, il s'échappe en chemin vers des régions éloignées. Ses longues phrases enchaînant des élans mélodiques févriques révèlent le compositeur lyrique que Webern restera toute sa vie, même dans ses œuvres les plus abstraites. Il est construit selon une traditionnelle forme ternaire, dont la brève partie centrale (9 mesures), jouée àvec sourdines, contraste par son apaisement momentané, avant une reprise qui condense et réinterprète la première partie.

Webern s'engage ensuite sur les pas de son maître, en explorant les 12 sons de la gamme chromatique dans une série de chefs-d'œuvre raréfiés et condensés, comme dans les six *Bagatelles opus 9* (1913) et une pièce pour voix et quatuor. Elles marquent une rupture encore plus grande avec la tradition, tant par leur sonorité que par leur brièveté. C'est en effet la diversité des modes de jeu (sourde, *pizzicato*, harmonique, jeu sur le chevalet, *glissando*) et une esthétique sonore alors inouïe qui frappe d'abord. C'est ensuite l'extrême raréfaction du discours, avec ses gestes mélodiques d'autant plus intenses qu'ils sont réduits à 2 ou 3 sons, ses *ostinati* fugaces disparus aussitôt évoqués... Ils transforment ces pièces – alternant mouvements lents et vifs, formes organiques de type binaire ou ternaire – en fulgurants aphorismes musicaux, illustrant magistralement la définition qu'en donne l'écrivain Karl Kraus : dire "Le Tout via le Rien". Schoenberg rendra hommage à son élève : "Cette brièveté même plaide en leur faveur [qui fait] d'un soupir un roman". Le deuxième grand geste schoenbergien a lieu en 1923-25. Il met alors au point une méthode de composition à 12 sons – le sérialisme dodécaphonique – qui consiste à ordonner les 12 sons de la gamme chromatique de façon à éviter la répétition de l'un des sons avant que les 12 n'aient été énoncés. Il répond ainsi au risque de perte de sens d'une musique a-directionnelle par une intelligibilité et une cohérence renouvelées.

Berg – entre ses deux grands opéras, *Wozzeck* et *Lulu* – sera le premier à expérimenter l'écriture sérielle au sein du quatuor à cordes avec sa *Suite Lyrique* (1926). Il déploie lui aussi des timbres rares, que ce soit dans les sonorités bruisantes et feutrées de l'*Allegro misterioso* ou dans les textures statiques du *Tenebroso* placé au cœur du *Presto delirando*. Son disciple, le philosophe et musicologue Theodor W. Adorno, a révélé un "opéra latent" dans l'organisation des six mouvements selon le schéma *Exposition* (1 et 2) / *Périphérie* (3, 4 et 5) / *Catastrophe* (6). En outre, ceux-ci s'imbriquent selon une progression agogique croisée : les mouvements impairs sont de plus en plus rapides, les pairs de plus en plus lents, jusqu'au *Largo desolato* final dont la musique se replie sur elle-même (palindrome) avant de retourner au silence sur un dernier motif d'alto qui "transforme la musique elle-même en image de la disparition et [dit] adieu à la vie au moyen de la musique" (Adorno). Les liens étroits entre Eros et Thanatos caractérisent l'œuvre de Berg : la *Suite Lyrique* est dédiée à une femme aimée dont les initiales (HF = *Si-Fa*) s'entrecroisent avec celles de Berg (AB = *La-Si bémol*) en un réseau de lettres musicales typique de la pensée germanique. Cette surdétermination est accentuée par la symbolique numérique du 10 et du 23, qui fascinaient Berg et dont on retrouve la présence à tous les niveaux de la composition (tempo, sections, mouvements). Enfin, Berg a écrit une version avec voix du *Finale* (inspirée du 2^{ème} Quatuor de Schoenberg) sur le poème de Baudelaire *De Profundis Clamavi* qui en explicite le sens, du vers initial "*J'implore ta pitié toi l'unique que j'aime*" jusqu'au tarissement de la musique sur le dernier : "*L'écheveau du temps lentement se dévide*". "*Ma musique n'est pas révolutionnaire, elle est seulement mal jouée*" (Schoenberg). Nous avons la chance aujourd'hui d'avoir d'excellents interprètes, rompus à cette musique viennoise et capables d'en rendre la saisissante beauté.

Alain Nollier, professeur d'analyse musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

PETIT GLOSSAIRE DE LA SECONDE ÉCOLE DE VIENNE

Aphorisme : "Aphorisme = le plus petit tout possible" (Robert Musil). Entre 1909 et 1914, les trois compositeurs viennois – et plus particulièrement Webern – composent des pièces d'une brièveté fulgurante. Cette dimension aphoristique, proche des aphorismes littéraires de Robert Musil ou Karl Kraus, caractérise – avec l'atonalité et l'athématisme – l'expressionnisme musical.

Athématisme : Entre 1909 et 1914 principalement, les trois viennois explorent non seulement une grammaire nouvelle, mais une écriture qui met en jeu de brèves motifs qui n'ont plus de fonction mélodique traditionnelle, imposant une écoute radicalement neuve en la privant de ses repères tonématiques habituels. Cette période correspond à la convergence Schoenberg/Kandinsky, ce dernier ouvrant au même moment la voie à l'art abstrait en abandonnant la figuration.

Atonalité : en 1908, Schoenberg suspend la tonalité en vue d'émanciper la dissonance. La dissonance fait désormais partie de la phrase musicale, sans préparation ni résolution, dans un but expressif qui fonde l'expressionnisme musical. Schoenberg utilise ce principe avec les 12 sons de la gamme chromatique, selon une conception "pantonale", et privilégie les intervalles dissonants de 2^{de} mineure, 4^{te} augmentée, 7^{ème} majeure et 9^{ème} mineure. L'histoire retiendra le terme d'"atonalité".

Série dodécaphonique : en 1923, Schoenberg, inquiet des difficultés d'organisation des formes de la musique atonale conçoit une nouvelle organisation du total chromatique, sa méthode de composition à 12 sons n'ayant de rapport qu'entre eux. Cette mise en série des 12 sons se traduit par cinq "lois" :

1. les 12 sons de la gamme spécifique sont énoncés selon un ordre spécifique
2. Aucun des sons ne doit être répété avant l'énoncé des 12 (principe de "non-répétition" pour éviter une polarisation de type tonale).
3. les séries peuvent revêtir 4 formes (Original, Renversement, Rétrograde et Rétrograde du Renversement, comme dans le contrepoint ancien).
4. les séries (ou leurs fragments) peuvent être énoncés horizontalement (mélodie) ou verticalement (harmonie), créant ainsi un espace sonore "oblique".
5. chacune des formes de la série peut être transposée sur l'ensemble des 12 demi-tons de la gamme chromatique, soit un total $4 \times 12 = 48$ images d'un énoncé initial, offrant ainsi de nombreuses possibilités au compositeur.

Sprechgesang : Avec le *Pierrot lunaire* (1912) Schoenberg met au point un type de vocalité qu'il appelle *Sprechstimme*, sorte de déclamation *parlando* (chanté/parlé) inspirée des diseuses des cabarets littéraires berlinois. Ce type de récitation bouscule les techniques de chant « savant » (le *bel canto*) et va dans le sens d'un expressionnisme exacerbé et ironique. Schoenberg le note à l'aide de petites croix pour indiquer qu'il faut "attaquer la note pour la quitter aussitôt".

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Sandrine Piau soprano

Figure incontournable de la musique baroque, la soprano française Sandrine Piau se produit régulièrement aux côtés de chefs tels que William Christie, Philippe Herreweghe, Christophe Rousset, Gustav Leonhardt, Ivor Bolton, Ton Koopman, René Jacobs, Marc Minkowski ou Nikolaus Harnoncourt..

Sur les scènes lyriques, Sandrine Piau alterne les rôles baroques, classiques et romantiques : Servilia (*La Clémence de Titus* de Gluck), Pamina (*La Flûte enchantée*), Titania (*Songes d'une nuit d'été* de Britten) pour ne citer qu'eux. Ses engagements l'ont amenée à se produire au Grand Théâtre de Genève dans le rôle d'Ismène (*Mitridate, Re di Pont*), au Théâtre des Champs-Élysées dans les rôles de Cléopâtre (*Jules César*), Servilia (*La Clémence de Titus*), Aennchen (*Le Franc-tireur* de Weber) et Pamina. Récemment, elle a chanté Sandrina (*La Fausse Jardinière*) et Mélisande à la Monnaie de Bruxelles ainsi que Sophie (*Werther* de Massenet) au Théâtre du Capitole de Toulouse et au Théâtre du Châtelet.

Sandrine Piau se produit régulièrement en concert. Elle a été invitée par le Festival de Salzbourg, le Covent Garden Festival, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Communale de Florence, le Teatro Communale de Bologne ainsi que par les orchestres les plus prestigieux tels que l'Orchestre philharmonique de Berlin et l'Orchestre de Paris.

Sandrine Piau s'adonne également à l'art du récital. Interprète des répertoires français et allemand, elle a pour partenaires les pianistes Jos van Immerseel, Susan Manoff, Roger Vignoles, Corine Durous et se produit régulièrement à Paris, Amsterdam, Londres et New York. Sandrine Piau enregistre exclusivement pour Naïve. Son dernier disque de récital « Après un Rêve » enregistré avec la pianiste Susan Manoff et sorti en avril 2011 se compose de *lieder* et de mélodies françaises. Son nouvel album « Le Triomphe de l'Amour » sortira dans le monde entier en 2012.

La saison dernière, Sandrine Piau a chanté sa première Donna Anna (*Don Giovanni*) au Théâtre des Champs-Élysées, le rôle-titre dans *Le Couronnement de Poppée* à Cologne ainsi que Sandrina dans une nouvelle production de *La Fausse Jardinière* à la Monnaie. Elle a également donné des récitals au Wigmore Hall, au Musikverein de Vienne et à la Salle Pleyel. Cette saison, Sandrine Piau interprétera Pamina au

Théâtre des Champs-Élysées, se produira en concert à l'Opéra Royal de Versailles, au Festival de Salzbourg, ou encore aux côtés du Boston Symphony Orchestra ; en récital, elle chantera au Wigmore Hall et fera une tournée aux États-Unis ainsi qu'au Japon pour la première fois de sa carrière. Elle a donné un récital en 2010-2011 à l'Opéra de Lille.

Quatuor Diotima

Fondé par des lauréats des conservatoires de Paris et de Lyon, le quatuor prend son nom de l'œuvre de Luigi Nono *Fragmente-Stille, an Diotima*, affirmant ainsi son engagement en faveur de la musique de son temps.

Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs (Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa...) et commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs tels que Alberto Posadas, Gérard Pesson, Emmanuel Nunes ou encore James Dillon. Le Quatuor ne néglige pas pour autant le répertoire classique du quatuor à cordes, portant une attention particulière aux derniers quatuors de Beethoven, à la musique française et au répertoire du début du XX^e siècle. Depuis sa création, le Quatuor Diotima s'est produit sur la scène internationale et a joué dans la plupart des festivals et séries de concerts européens (Philharmonie et Konzerthaus de Berlin, Reina Sofia Madrid, Cité de la musique, Wigmore Hall...). Il a réalisé de nombreuses tournées aux États-Unis, en Asie (Chine, Corée, Japon) et en Amérique du Sud. Lauréat de plusieurs concours internationaux (concours de Londres, Berlin), il reçoit régulièrement le soutien de Culturesfrance, de la Spedidam et de Musique Nouvelle en Liberté. Son premier disque (Lachenmann/Nono) a reçu le Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros ainsi qu'un Diapason d'or de l'année 2004 dans la catégorie « Découverte ». Sa discographie inclut les deux quatuors de Janáček (Diapason d'or 2008), les quatuors de Lucien Durosoir (Choc du Monde de la musique), le concerto pour quatuor et orchestre de Schoenberg (MDR Leipzig), le cycle d'Alberto Posadas *Liturgia Fractal* (Kairos), l'œuvre pour quatuor de Toshio Hosokawa (Neos), un disque Chaya Czernowin (Wergo) et un album avec Thomas Larcher (ECM). Son enregistrement des quatuors

d'Onslow, paru en 2009 chez Naïve, a été un grand succès critique (Diapason d'or, Événement du mois de Diapason, Exceptional de Scherzo...). Après cette première collaboration autour d'Onslow, le quatuor enregistre désormais en exclusivité pour Naïve son répertoire classique, dont un CD consacré aux trois grands compositeurs de la Deuxième École de Vienne (Schoenberg, Berg, Webern) dans leurs œuvres pour quatuor et voix, et un CD « Américains » : Seve Reich - *Different trains*, George Crumb - *Black Angels*, et le quatuor de Samuel Barber Les temps forts de la saison 11-12 seront notamment Musikfest Bremen, le Festival Musica de Strasbourg, l'Auditorium du Louvre, Milano Musica, Wigmore Hall, l'Auditorio Nacional Madrid, HCMF Huddersfield, Onassis Cultural Center Athènes, la Cité de Musique Paris, Ultraschall Festival Berlin, Konzerthaus Wien, Ars Musica Bruxelles, l'Opéra de Lille, le Palazzetto Bru Zane de Venise, Musikfest Stuttgart et Kunstfest Weimar. À l'automne 2012, le Quatuor Didiïma sera en résidence à la Fondation Royaumont ainsi qu'au prestigieux Wissenschaftskolleg de Berlin et présentera une série de quatre concerts au Théâtre des Bouffes du Nord.

EN VENTE EN BILLETTERIE DU MA. AU SA. 12H > 19H

Affiches, sacs urbains en matières recyclées, ouvrages, disques, DVD relatifs aux artistes et à la programmation de l'Opéra de Lille. En partenariat avec la librairie Dialogues Théâtre, Lille.

Cas Schoenberg de Buch Esteban, Gallimard - **22.50 €**

billetterie@opera-lille.fr
www.opera-lille.fr
0820 48 9000



Actus, coulisses, dernière minute...
Rejoignez-nous !



MULTIDIFFUSION

LE COURONNEMENT DE POPPÉE

Événement !

mezzo



arte LIVE WEB

Fondation
Orange



© Frédéric Iovino

Retrouvez *Le Couronnement de Poppée*,
enregistré à l'Opéra de Lille.

RETRANSMISSION SUR

ARTE LIVE WEB (<http://liveweb.arte.tv/>)
dès le 26 mars et pendant 6 mois

MEZZO

WÉO, LA TNT NORD-PAS DE CALAIS (<http://www.weo.fr/>)
(dates à préciser)

www.opera-lille.fr

À NE PAS MANQUER...

EXPOSITION

PRÉSENTATION D'ŒUVRES DE LA
COLLECTION DU FRAC NORD-PAS DE CALAIS.

ANTONIA LOW,

Jugend forscht II 2005

Installation avec la lumière
Divers médias
240 x 150 x 150 cm

FRAC
NORD - PAS DE CALAIS

À partir du 12 mars dans les Petits salons (accessibles depuis le hall
par les escaliers de côté, uniquement les jours de représentations).



QUATUOR MODIGLIANI & PAUL MEYER

BRAHMS, MOZART, ARRIAGA

Le **Quatuor Modigliani** interprète ces deux monuments de Brahms et de Mozart que sont leurs quintettes pour clarinette et cordes, en faisant équipe avec un virtuose de la clarinette, **Paul Meyer**. Il donne aussi à entendre le troisième et ultime quatuor que le prodige basque Arriaga, surnommé le « Mozart espagnol » a composé avant sa mort à l'âge de 19 ans.

Ma 5 juin à 20h

Tarifs 5/8/12/16/21 €

0820 48 9000 www.opera-lille.fr

Les partenaires de l'Opéra de Lille

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Catherine Cullen**, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

L'Opéra de Lille est membre de **MuzeMuse**, réseau transfrontalier pour la promotion de la musique classique et contemporaine.
www.muzemuse.eu

Les partenaires média

Danser
France Bleu Nord
France Culture
France Musique
France 3 Nord-Pas de Calais
La Voix du Nord
Nord Éclair
Télérama
Wéo



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Christian Rizzo chorégraphe /
l'association fragile

—
Les archives de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'**Inathèque** de France.

L'Opéra de Lille et les entreprises

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

Mécène principal

Dalkia Nord



Mécène Associé aux productions lyriques

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène Associé à la programmation « Opéra en famille »

Caisse des Dépôts et Consignations



Partenaire Évènements et Partenaire Associé et partenaire du Chœur de l'Opéra de Lille

Crédit du Nord



Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
CIC Nord Ouest
Optic 2000
Rabot Dutilleul
Société Générale
Vilogia



Partenaires Associés

Air France
Deloitte
Eaux du Nord
In Extenso
KPMG
Meert
Norpac
Orange
Pricewaterhousecoopers Audit
Ramery
Transpole



PROCHAINS RENDEZ-VOUS



HAPPY DAY / JOURNÉE EUROPÉENNE DE L'OPÉRA

Sa 12 mai de 12h à 18h30 à l'Opéra
& à la Gare Saint-Sauveur
(à partir de 17h). Entrée libre



CENDRILLON DE JULES MASSENET MISE EN SCÈNE LAURENT PELLY

Du 15 au 29 mai
Di 20 & Sa 26 séances "Opéra en famille"



Cycle Ictus / Concert commenté
Concert du mercredi

SOUFFLES DE PHILIPPE LEROUX

Me 16 mai à 18h



OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr